

Introduction

Signant l'acquisition de la fonction procréative et marquant l'avancée en âge, la puberté fait l'objet d'une construction et d'un accompagnement social. Située à l'intersection du biologique et du social, elle inaugure l'entrée dans l'adolescence. Le terme « adolescence » provient du latin *adolescere* qui signifie « grandir ». Sociologiquement, l'adolescence se définit comme « ce moment intermédiaire nettement distinct par ses traits culturels à la fois de l'enfance et de l'âge adulte » (Galland, 2001 : 614) qui a été rendu possible par la prolongation de la scolarité. Dans de nombreuses cultures, les transformations pubertaires ont été accompagnées par des rites de passages qui permettaient le passage à l'âge adulte. Aujourd'hui, l'expérience que les jeunes font de la puberté se détache d'un accompagnement rituel, tout en continuant à se situer sous de multiples contraintes : entre médecine, famille, école, pairs et réseaux sociaux. La médecine a défini les contours de la puberté dès le XVIII^e siècle dans un objectif d'encadrement de l'adolescence et de la sexualité, avec l'idée sous-jacente que l'adolescence constituait un âge à risques. Elle a incité la famille et l'école à l'accompagner et à suivre les transformations corporelles et psychologiques afférentes. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Le savoir sur le corps et notamment sur les menstruations a longtemps été caché dans le but de préserver la virginité des jeunes filles. Quant aux transformations que vivent les garçons, qui renvoient à l'acquisition des caractères sexuels secondaires mais aussi directement à la sexualité, elles ont longtemps été vécues dans le silence les poussant à trouver des sources d'in-

formation alternatives à la famille par le biais de leurs pairs ou des médias. La puberté n'en reste pas moins entourée de nombreux stéréotypes, de même que l'adolescence. Tantôt considéré·es comme plus précoces, plus influençables, plus mûr·es ou bien obnubilé·es par leurs portables, Internet et les réseaux sociaux, les adolescent·es sont souvent décrit·es à l'aune d'une image préexistante que les adultes construisent à partir de leurs propres expériences, peurs et représentations. De telles images ne reflètent pourtant pas la complexité de leurs expériences ni leurs spécificités. Cet ouvrage propose de rendre compte de la manière dont les recherches sociologiques se sont emparées de cet âge de la vie. Il s'intéresse tant à la façon dont l'adolescence a été construite socialement qu'aux expériences des adolescent·es et de leurs proches en lien avec leurs différents contextes de socialisation, leurs appartenances de genre et de classes, leurs lieux de résidence ou encore leurs parcours scolaires, ainsi que les assignations ethno-raciales auxquelles certain·es doivent faire face.

Depuis plusieurs décennies, l'adolescence est devenue un objet de recherche sociologique à part entière. Il n'en a pas toujours été ainsi. Les historiens, qui s'accordent à reconnaître que la notion d'adolescence émerge au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles (Ariès, 1973 ; Caron, 2003), rappellent qu'elle a d'abord constitué une catégorie de la médecine et de la psychologie. Sa construction comme période de la vie spécifique est liée à l'encadrement par les adultes de la supposée « crise » de la puberté. Cette catégorie est également considérée comme l'âge de l'éveil à la sexualité et est largement dépendante de la création de l'école (Thiercé, 1999) et du prolongement de la scolarité (Galland, 2001). L'adolescence

est donc d'abord une catégorie sociale définie de l'extérieur dans un but d'encadrement. Tour à tour, médecins, pédagogues, professionnels du marketing, politiques s'en sont emparés en privilégiant un certain regard et en y associant des problèmes et des attributs variés. Pour autant, cette catégorie ne se rattache à aucun statut juridique, le droit distinguant seulement les mineurs des majeurs et, dans le sens commun, les frontières et les usages qui en découlent restent flous. Par ailleurs, depuis plusieurs décennies, l'adolescence connaît des transformations majeures qui suscitent inquiétudes et interrogations. Avec la transformation des modèles familiaux, l'arrivée des nouveaux médias de masse (Meyrowitz, 1995) et des nouveaux outils de communication (Metton-Gayon, 2009), les enfants revendiquent une autonomie plus précocement qu'auparavant. Ils anticipent désormais leur entrée dans l'adolescence, avant même que la puberté ne se soit déclarée (Neyrand, 2002), adoptant progressivement certains outils technologiques (Internet, smartphones) et pratiques culturelles (vêtements, musique, usages des réseaux sociaux et des plateformes, etc.). Ces nouvelles pratiques leur permettent de conquérir leur autonomie relationnelle, d'affirmer leur maturité mais aussi de s'individualiser (Metton-Gayon, 2009 ; Balleys, 2015). L'entrée dans l'adolescence se caractérise également par le passage d'agents de socialisation imposés (la famille, l'école) à des agents de socialisation choisis (les amis, les médias et les nouvelles technologies). L'importance qu'acquiert le groupe des pairs durant cet âge de la vie s'exprime dans les logiques de conformisme qui régissent les sociabilités adolescentes, que ce soit au collège ou au lycée. Ils se conforment aux codes culturels partagés par leur classe d'âge, qui dépendent

cependant de leurs lieux de socialisation mais aussi de leur établissement scolaire (mixte ou homogène socialement), de leur espace de vie (rural ou urbain, résidentiel ou en cité), ainsi que de leurs appartenances de classes et de genre, tant sur le plan des goûts culturels que des manières de parler ou de s'habiller (Chamboredon, 1966 ; Pasquier, 2005). Mais ce conformisme trouve ses limites dans le désir qu'éprouvent les adolescent-es de se singulariser par l'affirmation d'une authenticité, ce qu'ils réalisent de multiples manières, en explorant un large panel d'activités par exemple (Barrère, 2011). Autre transformation majeure, avec les nouvelles technologies, les nouvelles idoles des adolescent-es ne sont plus tant les chanteurs ou acteurs de séries comme c'était encore le cas il y a une dizaine d'année (Pasquier, *op. cit.*) mais d'autres adolescent-es dont la popularité s'est construite sur Internet parce qu'ils maîtrisent les codes des relations avec l'autre sexe et possèdent l'expérience des relations amoureuses qu'ils publicisent sur la toile (Balley's, *op. cit.*).

Ce tour d'horizon des recherches sociologiques dresse un nouveau visage de l'adolescence et des adolescent-es. Il témoigne également de la complexité des processus sociaux à l'œuvre durant cet âge de la vie. Cet ouvrage se donne pour objectif de questionner la lecture de cet âge de la vie en termes de crise en montrant qu'adolescence et puberté constituent des constructions culturelles, médicales et sociales. Il souhaite également dépasser la vision stéréotypée de la puberté qui participe à construire certaines représentations sur les féminités et les masculinités adolescentes. Il rappelle que la puberté doit être pensée au prisme du genre, qu'elle réinstalle et renforce par rapport à la période de l'enfance. Ainsi, avec un tel événement physiologique socialement construit

et accompagné, on touche, comme le rappelle la sociologue Cécile Charlap (2022) à propos de la ménopause, à un ensemble d'éléments centraux dans le système qui structure les rapports sociaux de sexe et crée le féminin et le masculin comme deux catégories non seulement distinctes mais aussi hiérarchisées. Comme l'a montré la sociologue Colette Guillaumin (1992), la construction du corps sexué vient doubler la division socio-sexuelle du travail et la distribution sociale du pouvoir. D'où les questions que pose cet ouvrage. Comment les adolescent-es vivent-iels ces transformations eu égard aux prescriptions dont iels font l'objet à cet âge de la vie ? Comment nos sociétés investissent-elles le corps et l'adolescence pour accompagner le fait de grandir ? Comment les représentations qu'elles délivrent sur les adolescent-es orientent-elles la manière dont les professionnel·les de l'école les regardent et interagissent avec eux ? Comment s'articulent les différentes sources d'information des jeunes et de ce fait agissent sur leur expérience de la puberté ? À quelles représentations et stéréotypes l'adolescence donne-t-elle lieu ? Surtout quelles expériences les adolescent-es font des transformations corporelles et sociales ? Quelles ressources mobilisent-iels pour construire leur autonomie, leur individualité mais aussi leur trajectoire scolaire et plus largement leur avenir ? Doit-on parler de l'adolescence ou des adolescent-es, eu égard à la diversité socialement construite de leur expérience de cet âge de la vie ? Et enfin, quel rôle les transformations pubertaires et leur accompagnement social jouent-ils dans le renforcement des injonctions et normes de genre ?

Cet ouvrage propose une lecture critique des politiques publiques, des représentations et des pratiques éducatives

qui sont associées aux transformations pubertaires et de la manière dont elles orientent l'expérience que les jeunes font de l'adolescence. Il s'appuie sur un ensemble de travaux sociologiques quantitatifs et qualitatifs qui se sont développés ces dernières décennies sur cette question.